

25 JOURS EN IMMERSION DANS LA PRISON DES BAUMETTES



UNITÉ DE PRODUCTION PRÉSENTE

DES HOMMES

UN FILM DE
**ALICE ODIOT ET
JEAN-ROBERT VIALLET**

UN FILM DE ALICE ODIOT ET JEAN-ROBERT VIALLET – PRODUIT PAR BRUNO NAHON – PRODUCTRICE ASSOCIÉE CAROLINE NATAF – MONTAGE CATHERINE CATELLA – MUSIQUE ORIGINALE MAREK HUNHAP – SON FRÉDÉRIC SALLES
PHOTOGRAPHIE JEAN-ROBERT VIALLET – POST-PRODUCTION ASTRID LEGARDONNEL – UNE PRODUCTION UNITÉ DE PRODUCTION – AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE – AVEC LE SOUTIEN DE
LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR – EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINE 5 – DISTRIBUTION REZO FILMS

UNITÉ DE PRODUCTION

RECOGNITION
SUBSIDÉE

SOFITVCINE 5

REZO FILMS

DES HOMMES

DE ALICE ODIOT ET JEAN-ROBERT VIALLET

FRANCE / 2019 / 1H30
SORTIE LE 19 FÉVRIER 2019

Trente mille mètres carrés et 2 000 détenus dont la moitié n'a pas 30 ans. La prison des Baumettes raconte la misère, la violence, les abandons et les espoirs aussi. C'est une histoire avec ses cris et ses silences. Un concentré d'humanité.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Alice Odiot et Jean-Robert Viallet
Image Jean-Robert Viallet
Son Frédéric Salles
Montage Catherine Catella
Musique Marek Hunhap



PRODUCTION

UNITÉ DE PRODUCTION
Bruno Nahon

DISTRIBUTION

REZO FILMS

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2019
- Festival Premiers Plans 2020, Angers
- Festa do Cinema Francês 2019, Portugal
- Festival du Film d'Auteur de Belgrade 2019, Serbie
- Gangneung International Film Festival 2019, Corée du Sud



CEUX QUI FONT

ALICE ODIOT ET JEAN-ROBERT VIALLET
CINÉASTES

Parfois une histoire, un film, alors que vous y travaillez depuis des mois, des années, vous oblige à voir, à regarder, à penser autrement.

Quand nous nous sommes lancés dans cette histoire-là – filmer une prison de l'intérieur au plus près de ceux qui l'habitent et de ceux qui surveillent – nous étions plein de préjugés, plein d'idées reçues. Et tout a basculé. Comme tout basculera pour celles et ceux qui, grâce au cinéma, en salle entreront dans cet impensé, dans cet inconnu.

La prison est un lieu extrême. On y est parce qu'on est un délinquant ou un criminel. On y est parce que la misère nous y a conduit, parce qu'on a cru être au-dessus des lois. On y est parce qu'on avait faim. On y est pour des barrettes de shit, pour un braquage, pour des bagnoles qu'on a volées, pour une pension alimentaire non payée. On y est pour des violences, une tentative d'évasion fiscale ou parce qu'on a conduit avec trop d'alcool dans les veines. Quand on est à l'intérieur, tout cela on le sait.

Au dehors, la prison nous questionne tous. Que s'y passe-t-il vraiment ? Qui sont ceux qui y sont enfermés ? Sont-ils dangereux ? Sont-ils aliénés ? Sont-ils différents ?

Entrer en prison par le cinéma, par les sons et les images, pour celui qui regarde c'est une expérience à vivre. A l'intérieur ce sont des destins qui s'y jouent. Des hommes en prise à leurs doutes, leurs peurs, leurs culpabilités parfois. Des hommes avec de l'espoir aussi, de la camaraderie et des rêves de grands soirs.

Quand vous êtes enfermés, la vie devient une fiction, tant elle est hors du commun. Quand vous êtes enfermés, on pourrait croire que, pour vous, les dés sont jetés, que tout est foutu, que c'est l'abîme.



Et bien non. Derrière les barreaux épais et polis par les dizaines de milliers de mains qui les ont tenus, par tant de regards qui ont tentés de s'en échapper pour trouver la lumière chaude du sud et du dehors... pour nous tout a basculé.

Nous avons vu des choses que nous n'attendions pas. Dans ce lieu, malgré la brutalité du système qui soumet les hommes, l'humanité transpire, s'échappe des failles, des interstices et ne cesse de surgir par magie.

« Allez, venez. Laissez-vous glisser dans ce monde à part. Entrez. Ne questionnez pas la morale, le bien, ou le mal. Vous n'êtes pas nos juges. La prison que vous allez rencontrer, on l'habite. Nous y sommes une multitude. Ne cherchez pas de vérité. Cette prison, elle s'écoute et se regarde. C'est une scène. Un théâtre. Chacun y joue son rôle, comme il l'entend. Comme il le peut. Allez, venez. Ne cherchez rien à comprendre. Ne nous cherchez pas d'excuses. Nous n'invitons ni votre mépris, ni votre compassion. Restez un peu et vous verrez. Vous en sortirez plus confus qu'en entrant. Oui cette prison pue l'humanité. »

Jean-Robert Viallet



CELLE QUI MONTRE

JULIE SZYMASZEK,
CINÉMA 3 CINÉS ROBESPIERRE, VITRY-SUR-SEINE

Une plongée au cœur du quotidien d'une des prisons les plus insalubres de France. C'est ce que nous proposent Alice Odiot et Jean-Robert Viallet. Un sujet qui n'est pas le plus évident à proposer à nos spectateurs, et pourtant c'est avec talent que les deux cinéastes réussissent à nous happer dans cet univers rugueux. Ils nous plongent dans la vie de ces détenus, la plupart très jeunes, à peine vingt ans et déjà plusieurs condamnations et séjours à leur actif.

Pour nous familiariser avec cet univers, les plans à l'intérieur de la prison accompagnés par une bande-son judicieusement choisie sont autant de respirations bienvenues dans ce bâtiment en décrépitude. L'œil de la caméra s'amuse avec le surcadrage des grilles, des écrans de télévision constamment allumés ou des fenêtres qui laissent pénétrer la lumière du soleil du Sud, contrastant avec l'insalubrité de l'établissement.

Les deux cinéastes prennent le temps de s'immiscer petit à petit dans ce qui rythme la vie de la prison : les rendez-vous avec l'administration, le troc entre détenus par les fenêtres, les douches ou encore le sport comme échappatoire. Autant de rituels qui ponctuent un quotidien marqué aussi par l'ennui qui ronge les esprits. Comme s'il fallait montrer patte blanche pour rentrer petit à petit dans l'intimité de ces hommes, et que les langues se délient. Les témoignages de ces vies cabossées sont, avec surprise, racontés avec humour pour certains. Tout comme la cocasserie de certains entretiens ou condamnations en interne pour ceux qui ont dérogé aux règles de vie, nous fait presque oublier que ces hommes ne sont pas que des « anges », comme le rappelle la responsable de l'établissement.

Au fur et à mesure des rencontres, les deux cinéastes dressent le portrait d'une certaine jeunesse qui s'est déjà cassée le nez très tôt dans la rue et qui semble l'accepter avec une certaine évidence, comme si le passage aux Baumettes faisait partie de leur apprentissage vers la vie d'adulte...

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



UNE QUESTION D'HUMANITÉ

Le film aurait pu s'intituler *Les Baumettes*. Les cinéastes et leur producteur ont choisi *Des Hommes*, titre qui s'est imposé durant le travail de montage.

Que reste-t-il d'humanité dans cette prison dénoncée à de nombreuses reprises pour ses conditions de détention inhumaines (y compris par les plus hautes autorités administratives) ? Par quels interstices parvient-elle à ressurgir ? Plutôt que de se focaliser sur ce lieu emblématique de l'univers carcéral en France, Alice Odiot et Jean-Robert Viallet se sont intéressés à ses occupants : les détenus mais également le personnel pénitentiaire, qui se laisse rarement filmer en immersion. Des images émergent la nécessité impérieuse de faire lien, envers et contre tout : on s'investit et on s'interpelle constamment, à travers les fenêtres, les barreaux, les couloirs interminables... Le dispositif mis en place par les cinéastes, favorisant l'émergence de la parole, semble ainsi répondre à ce besoin fondamental d'un rapport humain, d'un échange. Les protagonistes ont été prévenus en amont du tournage, mais aucune préparation particulière n'a été mise en place afin d'obtenir les scènes les plus naturelles possibles. On pressent aussi l'urgence de part et d'autre de témoigner de ces conditions de vie et de travail rendues insupportables. La vulnérabilité affleure souvent mais ces voix qui s'élèvent par-delà les verrous sont filmées sans misérabilisme. Elles dressent un constat implacable, qui nous questionne en tant que spectateurs et citoyens : est-ce ainsi que les hommes vivent ?

LE CHOIX DU CINÉMA

Réalisateurs mais aussi journalistes (et récompensés chacun par le Prix Albert Londres en 2010 et 2012), Alice Odiot et Jean-Robert Viallet ont décidé dès la genèse du projet de réaliser un film de cinéma plutôt qu'un reportage. Pas de commentaire en voix off, pas de format préconçu, mais une expérience immersive pour le spectateur dont la forme serait dictée par les images et le matériel sonore recueillis. Les questions de mise en scène se donc posées d'emblée : où placer la caméra ? Quelle distance avec les détenus ? Comment ne pas s'imposer comme un œil supplémentaire, après celui des surveillants, puis de l'institution en général ? Le film affiche une grande sobriété dans sa manière de contourner les contraintes spatiales : il privilégie les plans fixes, évite les axes regard (que ce soit du point de vue des détenus ou de celui du personnel pénitentiaire), et il s'écarte de tout sensationnalisme. La force des images vaut également par leur dimension métaphorique : l'insalubrité des Baumettes qui transparaît dans chaque scène ne figure-t-elle pas celle d'un système à bout de souffle ? Le travail sur le son favorise tout autant notre sensation d'immersion : dans un lieu aussi chargé sur le plan sonore que la prison, les cinéastes ont su créer une dynamique entre sons environnants et intériorité des personnages. Ainsi passe-t-on de séquences dominées par les échos de lourdes portes qui se ferment, par la clameur lointaine de personnes incarcérées, à des scènes de monologues où la parole des détenus surgit en voix off. L'emploi de la musique semble participer du même mouvement : suspendre le temps et accéder à cette part d'intimité qui jusqu'ici se dérobaît à notre regard.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org